

Jagt Luxembourg London „die Krone ab“?

Luxemburg. Ein mögliches Ausscheiden von Großbritannien wäre ein Schock für Europa – doch Luxemburg könnte wohl davon profitieren. Die englische Zeitung „Daily Telegraph“ spricht sogar davon, dass Luxembourg London als wichtigstes Finanzzentrum ablösen könnte. „Luxemburg plant, London die Finanzkrone abzugeben“ titelt die Zeitung. Sie beschreibt die Anstrengungen des Großherzogtums, internationale Konzerne dazu zu bewegen, ihren Europasisch nach Luxemburg zu verlegen. Die Zeitung zitiert Nicolas Mackel, Chef von Luxembourg for Finance, der Luxemburg als erste Adresse für innovative Startup-Firmen der Finanzbranche (so genannte Fin-techs) sieht. Laut der Zeitung gibt es auf Luxemburger Seite einen schriftlichen Plan, „die finanzielle Welt zu dominieren“. Die Pläne könnten Rückenwind bekommen, wenn Großbritannien tatsächlich die Europäische Union verlässt. Dann würden Steuern ansteigen und das Regulierungsniveau weiter anziehen, was London als Finanzplatz unattraktiver machen würde. Luxemburg sei schon jetzt sehr wettbewerbsfähig, heißt es. Laut dem Global Financial Centres Index GFCI ist London der wichtigste Finanzplatz der Welt. Luxembourg liegt in dem Index nur auf Platz 19, holt aber auf. (VB)

Trois projets primés à la COP21

Paris/Luxembourg. Le Luxembourg a fait une razzia à l'occasion des prix de la construction respectueuse de l'environnement en remportant trois des huit trophées mis en jeu, à Paris Le Bourget où se déroule la COP21, en présence de la ministre de l'Environnement du Maroc, pays hôte de la COP22 en 2016, qui a ouvert la cérémonie, en compagnie de son homologue luxembourgeoise Carole Dieschbourg. Le supermarché bio Naturata s'est imposé dans la catégorie «matériaux biosourcés et recyclés», le Solarwind dans les «énergies renouvelables» et le Neobuild Innovation Center dans la catégorie des bâtiments intelligents. Construction21, qui organisait le concours, est à la fois une plateforme collaborative et un portail d'information à la disposition des professionnels de la construction et de la ville durables. Treize pays avaient présenté quelque 150 projets. (T. L.)

Barclays: weitere 20% der Investmentbank-Jobs kürzen

London. Barclays Plc könnte weitere 20 Prozent der Stellen in der Investmentbank abbauen. Ein asiatische Wertpapiergeschäftsbereich wird den unterrichteten Kreisen zufolge innerhalb der Bank nicht als wettbewerbsfähig und profitabel genug erachtet. Die neue Runde an Stellenstreichungen würde ein bestehendes Programm zum Abbau von 7 000 Arbeitsplätzen in der Investmentbank bis 2016 hinein ergänzen. Eine Ankündigung der zusätzlichen Maßnahmen könne bereits Anfang des kommenden Jahres erfolgen, verlautete aus den Kreisen. Eine Sprecherin erklärte, dass die Bank ständig neue Chancen in verschiedenen Regionen und Geschäftsbereichen im Blick habe. (Bloomberg)

Nicolas Buck et Michel Wurth expliquent le projet Nyuko et sa destination

«Une usine pour entrepreneurs»

Les deux hommes attendent plus de la Ville de Luxembourg dans l'engagement pour les start-ups

INTERVIEW: PIERRE SORLUT

Quasiment un an après sa création, les porteurs de l'initiative Nyuko, née de la fusion de Business Initiative (Fedil) et de l'espace de coworking Impactory, mettent les bouchées doubles pour relancer l'entrepreneuriat au niveau national. Nicolas Buck, vice-président de la Fedil, et Michel Wurth, président de la Chambre de commerce, partenaire du projet, dressent un état des lieux sans concession dans lequel la Ville de Luxembourg est égratignée. Pour les intéressés, l'urgence est au changement des mentalités.

Monsieur Buck, vous venez de lancer Nyuko, plate-forme destinée à soutenir l'entrepreneuriat au Luxembourg. Mais le concept de plate-forme ne parle pas à tout le monde. Pouvez-vous insister sur les aspects concrets?

Nicolas Buck: Nyuko, c'est d'abord une équipe, onze personnes constituant un réseau d'experts. Notre mission? Révolutionner l'encadrement des entrepreneurs au Luxembourg. Il y a des porteurs de projet, mais pour créer une société et développer un projet, il faut un accompagnement, que cela soit au niveau du projet lui-même, de son financement ou de celui-ci qui le porte avec le mentorat. Faire sans

Nyuko, c'est comme apprendre à écrire sans aller à l'école. On ne naît pas entrepreneur. Cela s'apprend. C'est le caractère très concret de notre initiative. La vision de la start-up nation, c'est très beau, mais le vrai déficit au Grand-Duché, c'est l'accompagnement.

Sur quoi mettez-vous l'accent?

Michel Wurth: L'accent est vraiment mis sur la création d'entreprises innovantes. Pour monter un bistrot dans un village, on ne vient pas chez Nyuko. Pour cela, d'autres circuits sont bien établis. C'est la réunion de nouvelles technologies et de nouvelles manières de vendre qui nous intéressent. Pour cela il n'existe pas de vraie structure au Luxembourg.

Monsieur Wurth, quel rôle joue la Chambre de commerce que vous représentez dans l'initiative?

M.W.: La Chambre de commerce regroupe environ 80% des entreprises luxembourgeoises. Et celles-ci voient une opportunité à aider à l'apparition de nouveaux bébés. Quand Nicolas Buck nous a présenté le concept, nous nous sommes sentis le partenaire naturel de cette idée. De ce fait-là, nous avons mis à disposition des ressources et une partie de nos équipes espace en-

treprises. D'un autre côté, le deuxième grand partenaire, c'est l'Etat et les ministères de l'Economie et du Travail avec qui nous avons pu conclure un véritable PPP (partenariat public privé, ndlr) au tour de cette idée d'avoir un instrument de créer des entreprises nouvelles et novatrices.

Quels services pourra très concrètement rendre Nyuko à un entrepreneur qui arrive avec une idée et un business plan?

N.B.: D'abord la personne va entrer dans un processus de sélection. Il faut savoir que sur cent personnes qui arrivent ici, la moitié ne continue pas. On ne prend pas tout le monde. Il faut de la qualité. On va ensuite passer en revue les compétences du porteur de projet. On va l'envoyer dans des formations. Si le projet l'exige, on va trouver un expert dans notre réseau. On va l'aider à écrire son business plan. On va lui faire trouver d'autres personnes si besoin. Une fois que l'équipe est montée, on va lui faire rencontrer les gens qui ont de l'argent.

Comment vous positionnez-vous par rapport aux pays voisins en termes d'assistance aux entreprises?

N.B.: En quinze ans (si l'on prend en compte la durée de vie du pro-

gramme d'accompagnement 1,2,3 Go et de son jeune frère 1,2,3 Go Social, ndlr) avec 220 projets portés, nous avons acquis une certaine expérience. Mais nous restons quand même bien en retrait par rapport à d'autres villes comme Paris ou Berlin.

A quel manque pensez-vous avoir répondu?

M.W.: Typiquement, une personne qui vient ici ne sait pas comment porter son projet. Le Luxembourg n'est pas un pays d'entrepreneuriat. Très peu de jeunes Luxembourgeois se destinent à créer leur propre entreprise. Le Grand-Duché a historiquement bâti son économie sur la sidérurgie et quelques grandes entreprises, et toutes les têtes bien faites ont fait leur carrière dans ce cadre.

N.B.: Il y a deux axes. Nous voulons d'abord plus d'entrepreneurs venant de la population résidente. Mais l'idée de la start-up nation consiste clairement à attirer des cerveaux. Et clairement ils peuvent venir de partout dans le monde. Nous souhaitons créer un lieu qui va rayonner, où des jeunes qui ont des idées vont se dire, „au lieu d'aller à Londres ou à Paris, je vais aller à Luxembourg“. C'est une question de branding entrepreneurial.



Nyuko n'a jamais caché qu'elle voulait être davantage qu'un incubateur de start-ups. La démarche entrepreneuriale sera encouragée au travers de différents canaux complémentaires.

(PHOTO: GUY JALLAY)

Ne manque-t-il pas beaucoup encore pour arriver à cette vision?

N.B.: Oui. D'abord nous sommes en retard et l'effet de taille ne joue pas en notre faveur. Plus on est gros, plus l'écosystème attire des porteurs de projets et plus on trouve des financements. Nous essayons donc de construire ensemble une vision collective, de faire comprendre qu'il en va de l'avenir du pays. Nyuko ne va pas tout résoudre du jour au lendemain, mais nous voulons sensibiliser tous les acteurs. Pas seulement le gouvernement, mais aussi le système éducatif, les entreprises, etc. Faisons du Luxembourg un endroit où la création d'entreprises est facile. Et nous sommes encore loin du compte par rapport à d'autres.

M.W.: Le Luxembourg n'est pas connu pour ça. Or, nous pensons qu'un certain nombre de caractéristiques du Luxembourg, comme la position géographique, le multilinguisme, la vocation internationale de son économie ou encore l'université et les centres de recherche, jouent en notre faveur. Essayons donc de construire une entité pour accélérer le processus.

Quelles valeurs Nyuko entend-elle promouvoir? Vous parlez dans votre clip de l'importance de l'immigration?

N.B.: Avant de parler philosophie, si on regarde les systèmes entrepreneuriaux, on voit surtout des histoires de ville. Il faut qu'une décision de faire de l'entrepreneuriat un sujet majeur, de créer des conditions favorables pour attirer les cerveaux de partout dans le monde. La recette est partout la même. Mais il faut créer des conditions idoines.

Comme?

N.B.: Assouplir le régime de la carte bleue permettant aux extracommunautaires de travailler au Luxembourg. Prenez par exemple les chercheurs indiens de la SnT (centre de recherche «Security and Trust», ndlr). S'ils ne trouvent pas d'emploi dans les jours qui suivent l'obtention de leur PhD, ils doivent quitter le pays. On attire les cerveaux. On les forme. Ça nous coûte 50.000 euros et on s'empresse de les mettre dehors une fois formés. Pour bâtir une 'start-up nation', il faut des immigrants. Si l'on schématise. Quand il arrive, l'immigré ne connaît personne. Son projet entrepreneurial, c'est son moteur. Il s'implique nuit et jour. Les gens qui créent des sociétés sont ceux qui viennent de partout, qui ont perdu leur emploi, qui ne peuvent pas postuler dans une boîte parce que personne ne les connaît. C'est fondamental dans l'histoire.

« La Ville de Luxembourg est absente du débat aujourd'hui. Elle n'a pas pris conscience de l'enjeu pour son développement. Elle pensait ne pas en avoir besoin puisque les deux tiers de l'emploi luxembourgeois résident sur le territoire de la Ville. »

Michel Wurth

Comment la ville de Luxembourg pourrait-elle offrir davantage à l'entrepreneuriat?

M.W.: Très concrètement, il faut des locaux. La question se pose par exemple aujourd'hui pour les entreprises qui veulent se lancer dans les technologies liées à la finance. Nous sommes en train de cloner le concept ici avec la house of Fintech. Mais où peuvent-ils aller? La Ville de Luxembourg est absente du débat aujourd'hui. Elle n'a pas pris conscience de l'enjeu pour son développement. Elle pensait ne pas en avoir besoin puisque les deux tiers de l'emploi luxembourgeois résident sur le territoire de la Ville. Puis celle-ci a toujours considéré que la tâche revenait au gouvernement.

Monsieur Wurth, quels intérêts les entreprises ont-elles à financer une telle initiative?

M.W.: Les membres de la Chambre de commerce peuvent devenir les clients de ces jeunes pousses. Avant cela même, les entreprises peuvent tester et utiliser leurs produits. C'est tout un état d'esprit. Les grosses boîtes ont besoin des petites et réciproquement.

Des contacts sont-ils établis avec les financiers?

N.B.: Nous avons déjà fait le lien entre le programme Innovfin du Fonds européen d'investissement. Deux banques ont signé (ING et BIL). Nous avons facilité cette rencontre. Nous n'avons pas toutes les clés, mais nous avons pris l'initiative de rassembler les parties prenantes pour arriver à 120 millions d'euros de garanties. Maintenant les établissements de crédit passent toutes les semaines pour voir ce qui se passe.

Quel état d'esprit souhaiteriez-vous insuffler?

M.W.: Une perception différente de l'échec. Seule une partie, peut-être une minorité en fait, des entrepreneurs réalisent leurs projets. Mais l'échec n'est pas celui de la personne qui porte le projet. Il doit être perçu comme une expérience sur laquelle il est possible de capitaliser. Percevoir l'échec comme une honte est extrêmement bloquant pour celui qui a l'idée et à terme pénalisant pour l'ensemble de la société.

N.B.: La volonté aujourd'hui n'existe pas. Nous ne sommes pas rassemblés. Changer les mentalités prend du temps. Puis il faut mettre les moyens. Par exemple, aujourd'hui, j'ai 1,1 million d'euros de budget pour financer la structure et travailler sur la communication. Imaginez que nous ayons 10 millions... L'accélération viendrait en mettant de plus en plus de moyens financiers. On en a au niveau de la recherche. Maintenant il s'agit de faire vivre des spin-off pour monétiser tout ça. Cela demande un temps fou de démarrer un business. Il ne faudrait pas dix personnes, mais cent.

Vous sous-entendez donc qu'il n'y pas assez de moyens pour encadrer les idées et que le problème n'est pas tant le manque d'idées.

M.W.: Le succès appelle le succès.

N.B.: Plus l'accompagnement est de qualité plus la masse de start-ups augmente. Ensuite cela génère des réseaux et on peut entrer en contact avec d'autres villes. Il faut voir Nyuko comme une petite usine d'entrepreneurs. Si on nous donne les moyens de devenir une grosse usine, alors on vous en créera plus d'entrepreneurs.

La vie des sociétés**Nouvelles constitutions**

Schreiner und Objektmontagen Wagner s.à r.l.
Siège social: 102, rue de Strasbourg, L-6686 Mertert
Capital: 12 500 EUR (100 parts)
Associés: Bernd Wagner, Schreiner, Wohnhaft in D-54317 Osburg
Zweck: die Montage und der Aufbau von vorgefertigten Möbeln
Gründung: 17.09.2015

S. Jouanny Consulting s.à r.l.
Siège social: 102, rue de Strasbourg, L-2560 Luxembourg
Capital social: 12.400 EUR (124 parts)
Associé: Sylvain Jouanny, dirigeant d'entreprises, demeurant à L-2560 Luxembourg
Objet: le conseil économique et stratégique, ainsi que l'expertise financière, l'accompagnement administratif, juridique et commercial des entreprises comme des particuliers dans le cadre de la gestion de leurs projets industriels, commerciaux, immobiliers, de leur structuration et du renforcement de leur assise internationale; la prestation d'activités de conseil et/ou d'assistance technique dans le domaine de l'organisation, de la communication, de la gestion d'entreprise et des affaires; l'exercice de toutes activités de services et de management au sens le plus large de ces termes au profit de toutes personnes physiques ou morales quelconques
Date de constitution: 16/09/2015

Carole Reding Conciergerie s.à r.l.
Siège social: 1B, allée Drosbach, L-1423 Howald
Capital social: 12.500 EUR (100 parts)
Associée: Carole Reding, salariée, demeurant à L-1423 Howald
Objet: conception, organisation et coordination de voyages privés ou déplacements professionnels; conception, organisation et coordination d'événements culturels et sportifs, de conférences ou de toutes sortes de manifestations publiques ou privées; conception, organisation et coordination de formations et de séminaires, etc.; services de conciergerie, secrétariat, relooking, décoration intérieure, etc.; gérance immobilière
Date de constitution: 09/10/2015

Marionnette s.à r.l.
Siège social: 15, rue de Strasbourg, L-2561 Luxembourg
Capital social: 12.500 EUR (100 parts)
Associé: George-Cristian Vaduva, salarié, demeurant à F-75016 Paris
Objet: l'exploitation d'un débit de boissons avec petite restauration
Date de constitution: 03/09/2015

Innov Services s.à r.l.
Siège social: 95, route de Kayl, L-3514 Dudelange
Capital social: 12.500 EUR (100 parts)
Associé: Thierry Amougou Amougou, agent commercial, demeurant à L-3514 Dudelange
Objet: l'achat et la vente d'articles high-tech, électroménager, maroquinerie, la location d'appareils ménagers, professionnels et tous matériels et fournitures, le développement, la fabrication, la distribution de toutes sortes de services de télécommunication
Date de constitution: 18/09/2015



Nicolas Buck et Michel Wurth entendent insister à Nyuko sur l'entreprise. Si elle doit être innovante, elle doit naître la formation de ceux qui ont envie de prendre ce risque, pas assez nombreux au Luxembourg.

(PHOTO: GUY JALLAY)